

## Reportage

## Libreville, une ville quasiment dans le noir



Le rond-point de Nzeng-Ayong, comme celui d'Awendjé, manquent cruellement d'éclairage public.

Prissilia MOUSSAVOU MOUITY  
Libreville/Gabon

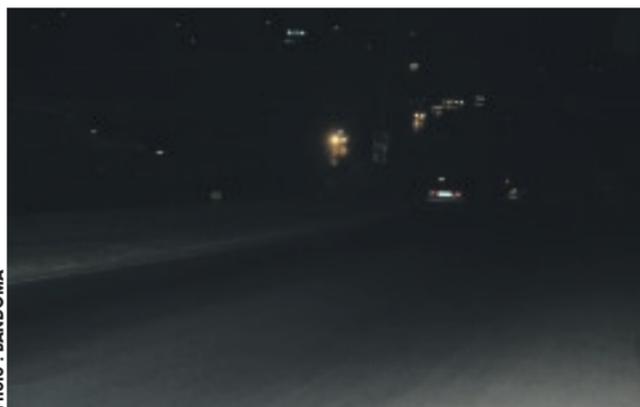
*Certains quartiers de Libreville, la capitale gabonaise, manquent d'éclairage public. Les quartiers sous-intégrés pâtissent particulièrement de cette situation. Du coup, les populations redoutent de plus en plus l'insécurité et plusieurs dégâts de la route.*

CE serait abusif de dire que la ville de Libreville est complètement plongée dans le noir. On note, en revanche, dans certains quartiers de la capitale gabonaise, de nombreux endroits où l'éclairage public fait défaut.

De nombreuses familles vivent ainsi dans l'angoisse. Pas de quoi rassurer les multiples édifices implantés en ces lieux : écoles, commerces et Centres de santé. En terme de sauvegarde de ces bâtiments comme du point de vue du service à offrir à la clientèle.

Une fois la nuit tombée, les beaux paysages que l'on a coutume d'admirer dans ces coins de Libreville, en journée, cessent d'avoir fière allure. A cause de ce climat morose, les populations sont contraintes de rester cloîtrées dans leurs habitations. En effet, les ténèbres qui recouvrent ces quartiers ravivent non seulement un sentiment d'insécurité chez les habitants, mais sont source de difficultés de circulation à la fois pour les piétons et les automobilistes.

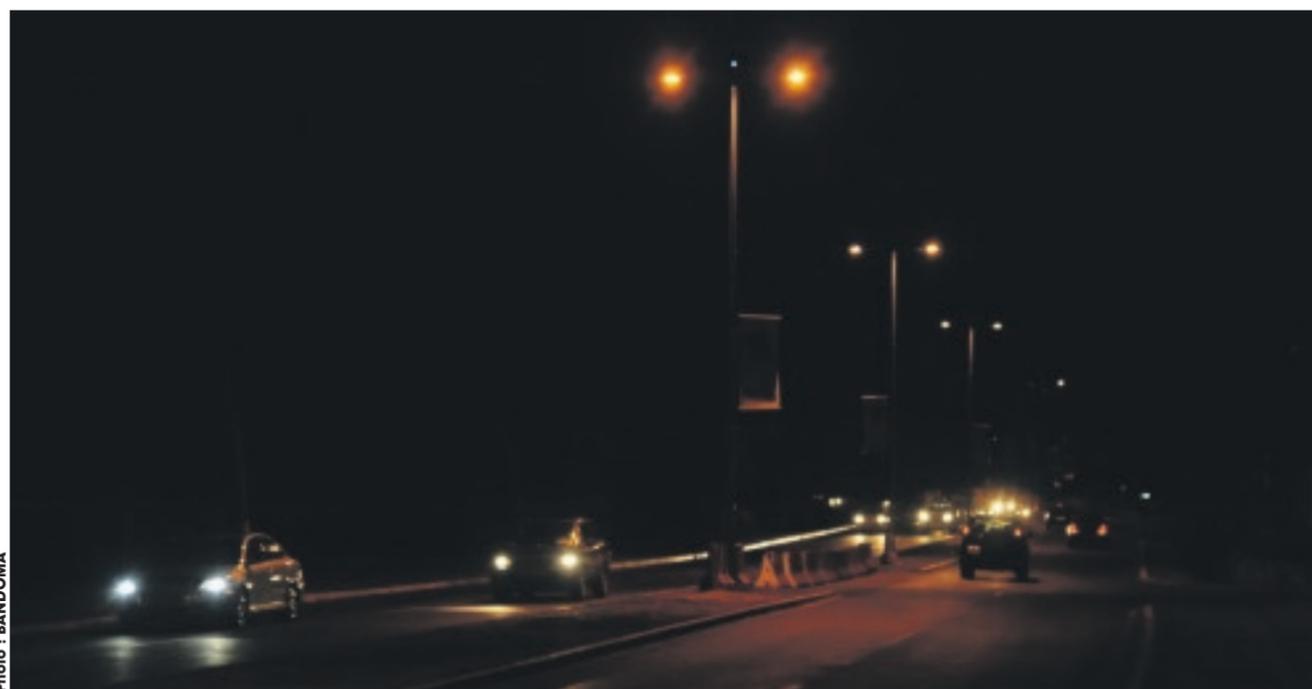
Les problèmes d'éclairage public à Libreville ne sont malheureusement pas nouveaux. D'ailleurs, il a toujours été reproché aux



Une partie de la grande voie de Plien-ciel dans le noir.



Le constat est le même dans la commune d'Owendo, précisément au quartier Acaé.



Certaines grandes artères de Libreville sont éclairées mais les automobilistes se plaignent d'une mauvaise lumière.

services chargés de ce domaine, de ne se concentrer davantage que sur l'embellissement du boulevard du bord de mer et des quartiers résidentiels. Pendant ce temps, les quartiers populaires croupissent dans le noir. Nul n'ignore pourtant que le « Mapane » est un foyer des braquages, des viols, agressions etc. Aussi, les populations exaspérées par l'absence de lumière

n'ont-elles de cesse de dénoncer une négligence de la part des autorités. Au rond-point d'Awendjé, l'un des plus grands du quatrième arrondissement de Libreville, en dépit de la présence permanente des forces de l'ordre au centre de ce grand carrefour, les riverains restent dubitatifs. Ils aimeraient les voir plus souvent dans des lieux où règne l'obscurité. «Per-

sonne ne serait capable de voir le danger venir ni de reconnaître son agresseur dans le noir», a fait savoir David M, un habitant du quartier Awendjé. Au quartier Louis, le constat est quasiment le même. Ce quartier fait partie des endroits de Libreville les plus fréquentés, où s'exercent plusieurs activités de nuit. On y trouve discothèques, boîtes de nuit, restau-

rants, fast-food, etc. Pourtant là-bas, marcher dans une ruelle la nuit peut s'avérer une véritable épreuve, car on ne voit guère à un pas de soi. Bien qu'habitué à l'obscurité, les noctambules qui côtoient cette partie de la capitale avouent que ledit quartier serait encore plus beau et tranquille s'il était plus éclairé. Avoir la lumière dans Libreville et sa banlieue,

voire dans les coins les plus reculés, n'est-il pas le minimum que les populations puissent attendre de leurs autorités? A cette interrogation, Clotaire Douckaga, habitant du quartier Petit-Paris donne son avis. «Les autorités qui sont censées le faire, estiment certainement que ces quartiers ne font pas partie de Libreville (...)».

**Insécurité**

• Les quartiers sous-intégrés de la capitale, devenus ainsi pour la plupart sinistrés, souffrent naturellement d'un manque d'attrait. Pourtant, nombreux sont des compatriotes qui y habitent en dépit de toute commodité. Après tout, pendant la journée, il fait quand même bon vivre en ces lieux.

Si l'absence des lampadaires le long de certaines artères des mapanes venait à être résolue, ce serait une véritable aubaine pour tout le monde. L'obscurité, on le sait, gêne énormément, et brouille la vue des automobilistes. Il suffirait que par malheur, les usagers de la route, les piétons surtout, se retrouvent face à des chauffards ou des conducteurs en état d'ébriété, bonjour les dégâts! C'est le cas d'un incident qui s'est produit récemment à Nzeng-Ayong nouvelle cité, dans le sixième arrondissement de Libreville, ainsi que le témoigne une riveraine de ce quartier. "Faute de lumière, un piéton a été récemment percuté par un automobiliste, qui s'est enfui. Grâce à la vigilance des habitants du quartier, la victime a été conduite dans un hôpital", fait-elle savoir.